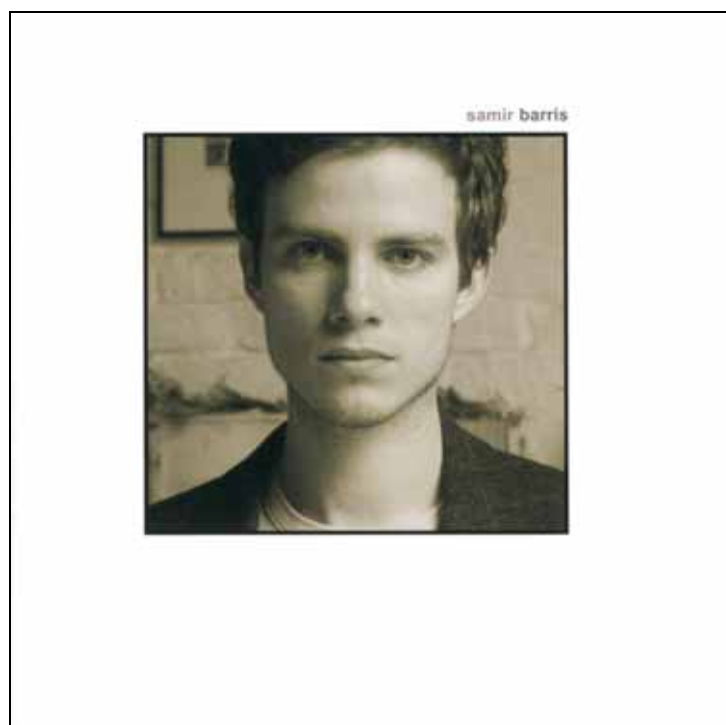


samir barris



REVUE DE PRESSE

Au 12 décembre 2007



MARTINGALE

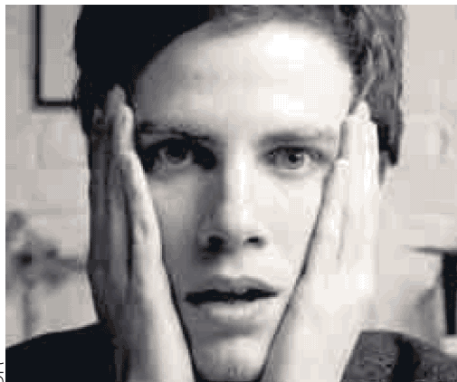
Promo indé – Jean-Philippe Béraud – 06 12 81 26 52 – jp@martingale-music.com



Bordeaux - Novembre 2007

chanson folk-pop

Samir Barris



DR

Ancien batteur du groupe Melon Galia, Samir Barris est aujourd'hui l'auteur de ballades pop douces et sucrées que l'on peut découvrir sur son premier album solo *Quel effet ?*. Les textes spontanés de ce jeune chanteur bruxellois parlent de lui et de son entourage sur un mode ludique. Sur scène, son musicien de toujours Nicholas Yates l'accompagne à la contrebasse pour un moment original et attachant. Coplateau avec les The Wackies (rock'n'toys).

■ 3 €

**20 h 30 dim. à El Inca,
28, rue Sainte-Colombe,
Bordeaux.**

www.elinca.org

MARTINGALE



SAMIR BARRIS ■■■■■□□

"Quel effet ?" (stakhanova)

Amateur de chanson intimiste bourré de talent et en voie de maturité, on vous conseille cet ancien membre de Melon Galia qui marqua des oreilles égarées.

Samir Barris

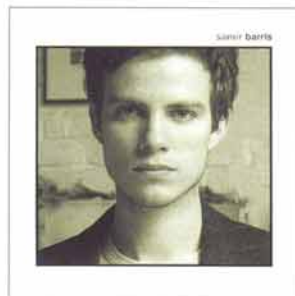
QUEL EFFET ? Le fossé – Quel effet ? – Fruit mûr – Mon vœu – Invitation – Mon agenda – Le chemin – Plaire – Les remontrances – Je voudrais pas crever – Salut bonjour – Au pré de Toram.

(39' – Rue Stendhal ; www.samirbarris.com)

« *Hommage au doute et à la peur d'en avoir déjà trop dit* » : voilà comment ce fils belge de chimiste algérien définit son premier album solo, sorti l'an dernier outre-Quévrain. Non sans avoir, auparavant, gagné la majorité des prix au concours Musique à la Française, organisé tous les ans par le très officiel Conseil de la musique. Après être resté dix ans en tant que batteur au sein du groupe bruxellois Melon Galia, Samir Barris s'est lancé en solo par amour du texte et de jolies mélodies simples.

Féru de littérature et de linguistique (il a en poche un master en langues romanes), Samir Barris, dans ses chansons, parle de lui et du petit monde qui l'entoure. Sa voix est douce et la guitare acoustique a dorénavant davantage sa faveur que la batterie.

Entre *Le Fossé* (premier single, sans conteste le titre le plus enlevé, pour ne pas dire radiophonique) et *Le Chemin*, il y a une ligne directe. Mais, comme il le dit lui-même : « *La ligne d'arrivée a perdu de son intérêt.* » Ses amours jazz (dont la reprise très personnelle du *Je voudrais pas crever* de Vian n'est pas la seule trace) se marient aussi bien avec



la pop que la bossa, sur l'autel d'une chanson néo-réaliste française dans laquelle il se reconnaît entièrement.

Thierry Coljon



Variétés

SÉLECTION CRITIQUE
PAR VALÉRIE LEHOUX

**SAMIR BARRIS,
ÉDOUARD DESYON**

Le 24 sept., 20h, l'Européen, 5, rue
Biot, 17^e, 01-43-87-97-13. (21 €).

T Deux jeunes pousses promet-
teuses, porteuses d'une chanson
pop raffinée qui sait la précision
du mot et de la note. Barris le
Belge et Desyon le Suisse chan-
tent avec douceur et justesse.



Paris - Septembre 2007

20.09

10. chanson

Samir Barris

Ce multi-instrumentiste, est l'auteur de ballades douces et sucrées que l'on trouve sur son premier album *Quel effet ?* Sur scène, son compagnon de toujours, Nicholas Yates l'accompagne à la contrebasse pour un moment chaud et intime.

■ 9 €

20 h ce soir au Théâtre de la Reine-Blanche, 2 bis, passage Ruelle, 18^e. M° La Chapelle 01 40 05 06 96

24.09

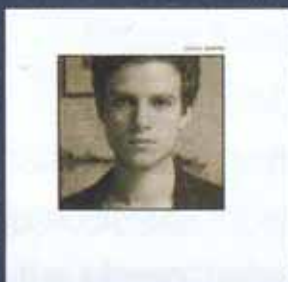
9. variété

Samir Barris, Edouard Desyon

Samir Barris devrait faire chavirer plus d'une demoiselle avec sa tête d'ange et ses chansons poétiques. Sur son dernier opus, *Quel effet*, de douces ballades côtoient des textes acerbes, comme la reprise de Boris Vian, *Je voudrais pas crever*.

■ 21,5 €

20 h ce soir à l'Européen, 5, rue Biot, 17^e. M° Place-de-Clichy 01 43 87 97 13



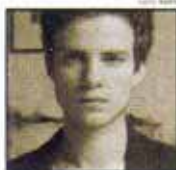
SAMIR BARRIS

Ce chanteur bruxellois est un original, de la famille des doux rêveurs au cœur tendre. La chanson "Le Fossé" est disponible sur son premier album, intitulé "Quel effet?". Proche de l'univers parfois loufoque cher à Mathieu Boogaerts ou à Katerine, Samir Barris signe ici une chanson légère boostée par un clip amusant. Manifestement, ce Samir-là semble préférer le vélo au football.

SAMIR BARRIS

Quel Effet ?

(Rue Stendhal)



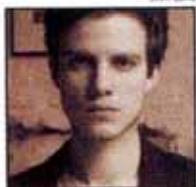
Self-made chanteur, Samir Barris nous vient du pays flamand avec son swing acoustique

et sa bouille de jeune prétendant. La guitare habile et chaloupée, l'ancien musicien de feu et talentueux *Melon Galia*, nous offre un album à la pop sucrée et naïve. De ceux que nous mettrions volontiers au volant d'un DS blanche sur les routes des vacances dans le midi. Le verbe ne marque pas les esprits, trop fade parfois, mais les mélodies enjouées et gamines de Samir le rachètent haut la main, nous laissant un goût de Sondre Lerche et Kings of Convenience dans la bouche.

Inspirées par des mélodies latines et reggae par endroits, ses chansons sont portées par une voix douce et singulière qui pourrait bien faire de notre ami bruxellois une des bonnes découvertes de cette rentrée 2007. Nos scènes hexagonales lui ouvriront peut-être leurs portes pour le plaisir des amoureux d'une chanson-pop désuète et débarrassée de toute prétention.

www.samirbarris.com

Arnold Faivre



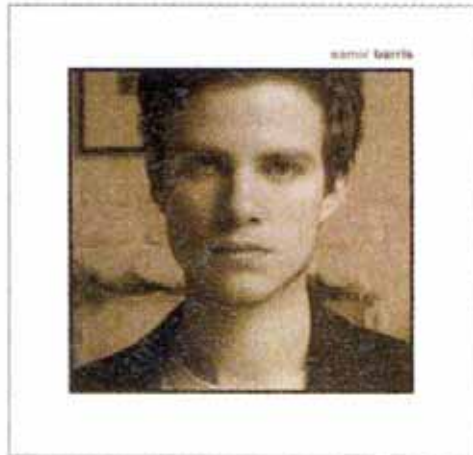
SAMIR BARRIS

Quel Effet ?

(STAKHANOVA/RUE STENDHAL)

Depuis la fermeture définitive de Melon Galia en 2004 et alors que son ancienne complice Aurélie Muller croise le fer avec Bonnie 'Prince' Billy au sein de Soy Un Caballo, le Bruxellois Samir Farris poursuit l'aventure en solitaire dans un registre plus intimiste que celui des *Embarras Du Quotidien* (2002)... Et si l'on découvre aujourd'hui que ce guitariste-batteur sait également pousser la chansonnette sans forcer ("*Tu aimerais tant que ma voix porte/Moi, je nourris le chat dans ma gorge*"), son premier album révèle surtout une poignée de compositions accrocheuses, entre ballades tranquilles à la Mathieu Boogaerts (*Au Pré De Toram*) et dépoussiérage yé-yé en règle (*Les Remontrances*). Enregistré à la maison et dans divers studios par Aurélie Muller durant neuf mois acharnés, puis mixé par Gilles Martin (dEUS, Miossec, etc.), ce premier album joue la carte de la simplicité et du verbe sans fard : "*Je l'admets la musique ça pouvait parfois être magique/Mais faut que je sache quel effet tourner la page ça me fait...*" On y retrouve une adaptation du *Je Voudrais Pas Crever* de Boris Vian et quelques *Attrape-Cœurs* d'où affleure une sensibilité littéraire (*Fruit Mûr, Le Fossé*) et musicale (*Mon Vœu, Plaire*) évidente.

RENAUD PAULIK ●●●●○

Samir Barris ★★★**Quel effet ?**

Ce jeune Belge, ancien batteur du groupe Melon Galia, doit son nom exotique à un père kabyle et son amour de la pop à une mère flamande. Armé d'une guitare acoustique, de quelques accords simples mais chaleureux et d'une jolie voix, Samir Barris a tous les atouts de son côté. On tique un peu sur la reprise casse-gueule de « *Je voudrais pas crever* » de Boris Vian, mais c'est son seul faux pas.

L.D.

Samir Barris, autrefois batteur et guitariste dans plusieurs formations telle que Bright Eyes, a décidé de tenter sa chance en solo sur un premier disque qui lui ressemble. Dans cette démarche personnelle de songwriting, Samir empoigne la guitare acoustique qu'il manie plutôt bien, et s'essaye au chant, sur des textes essentiellement nés de sa propre plume. Des textes évoquant les chemins de traverse, les rencontres amoureuses, bref les sujets de vie les plus ordinaires, et aussi les plus aptes à susciter la réflexion.



Samir Barris, que nous avons remarqué comme étant le plus original lors de la finale du Tremplin Charles Trenet de novembre 2006 (avec son titre « Le fossé »), a publié son premier album, « Quel effet ? », le 15 juin.

Prometteur...

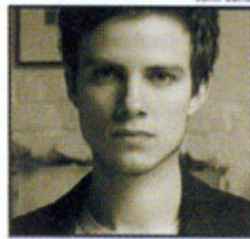
● **SAMIR BARRIS FRANCHIT LE FOSSÉ**

Le premier album éponyme du jeune songwriter bruxellois Samir Barris sortira le 2 juillet chez Rue Stendhal. Entre

pop anglaise et chanson française, il fait la part belle aux mélodies ensoleillées et aux textes espiègles.

Invité au *Fou du Roi* sur France Inter,

Barris bénéficie en outre d'un bon accueil sur Europe 2. Son clip *Le Fossé* vient d'être envoyé en TV. Il se produira dans plusieurs cafés-concerts parisiens à la rentrée.



• SAMIR BARRIS

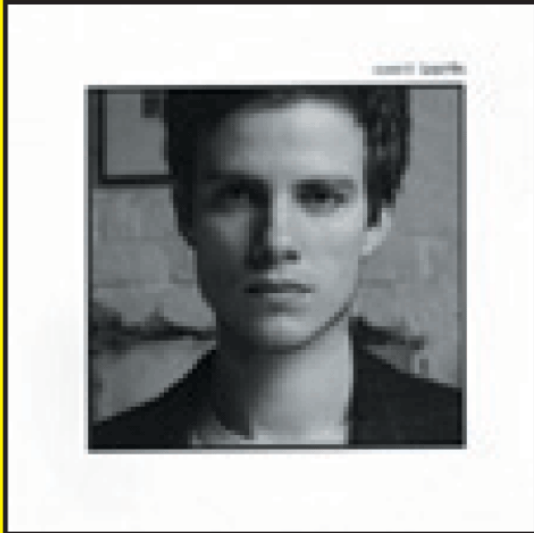


"Quel effet ?"

(Stakhanova / Bang !)

Voici le genre de disque avec lequel on a tout de suite envie de faire copain-copain. Ça tient à peu de choses : une voix blanche à la Boggaerts et chaude à la Daho, des textes qui épinglent les états d'âme, mais pas trop, des mélodies tantôt pop-folk qui filent à l'anglaise, tantôt tristounes, jazzeuses germanopratives. Cette variation des plaisirs, cet élégant équilibre, Samir Barris le réussit comme il faut ! Et si l'on ressent urgence et audace derrière ces douze morceaux et que l'on croit tenir là une sorte de "Bénabar indé", c'est qu'avant de se lancer en tant qu'auteur-compositeur-interprète, ce jeune Belge (Kabyle par son père et Flamand par sa mère) a été batteur et guitariste chez Melon Galia et Bright Eyes. Très accroche-cœur, "Le fossé", et plus encore l'"Invitation", témoignent de ce passé. Cerise sur le gâteau : sa reprise de "Je voudrais pas crever" de Boris Vian est un petit délice d'hédonisme fredonné à craquer.

Le 25/06/2007 par Sylvain Fesson



SAMIR BARRIS

Quel Effet ?

Rue Stendhal

SAMIR BARRIS, d'origine kabyle et flamande, nous offre un album léché malgré sa solitude : il avait décidé de travailler seul, puis fait mixer l'album par Gilles Martin (dEUS, Miossec...) qui devrait sortir le 15 juin. L'album sonne fraîchement, mais la réalisation est très professionnelle. **Quel Effet ?** est donc une réussite. Sur des mélodies calmes,

simples mais accrocheuses, la voix de Samir glisse tranquillement, balaye sensiblement les pistes de l'intro à la fin... Une jolie sensibilité transparaît tout au long de l'album, avec cette voix fragile, spontanée. Fraîchement attachant !

www.samirbarris.com

WEB

SAMIR BARRIS
Quel effet ? (*Stakhanova*)



Vous êtes las, je suppose, de cette chanson française qui s'inspire de nos quotidiens triviaux, des histoires de slips qui traînent ou de factures impayées. Vous en avez soupé de l'inventaire des années quatre-vingt à travers la télé et l'actualité ou des chanteurs qui mettent des vestes sombres. Et bien regardez un peu du côté de la Belgique.

Samir Barris, batteur des feux *Melon Galia*, sort un premier album, tout en poésie. Le jeune homme ne manque pas de classe : photo noir et blanc et sobriété avec son nom en petit au dessus. **Quel effet ?** le titre de l'album. Et bien un petit air d'Arthur Rimbaud.

Il ne nous propose pas moins qu'un peu de bonheur, avec la finesse des timides. Accompagné à la guitare ou à la contrebasse, les textes nous emportent sur les routes de traverses, où le chemin importe plus que la destination : "la ligne d'arrivée perd de son intérêt", allongé au bord de la route, ou dans le fossé. Le voyage peut être immobile ou à bord d'un navire enivré (tiens tiens un bateau ivre), sur les ailes des chansons de Samir Barris. L'amour est léger et la mort, bien sûr il y pense.

Douze titres pour quitter les chemins de la civilisation et flâner sous le ciel ensoleillé.

"*Le fossé*" place d'emblée l'album sur une modalité guitare/voix, avec par instant une sobriété qui rappelle les ballades de *Mathieu Boogaerts*. Tous les textes sont d'une rare consistance sauf peut-être les remontrances (sur le thème de "range ta chambre !") et "*Salut Bonjour*", où les yeux fermés, on croirait que Katerine entame le premier couplet.

Portée d'une voix claire, les chansons sont autant de poèmes : déclaration d'amour à la muse, dans "*Fruit mûr*" (un tube en puissance), ou "*Invitation au voyage*" : invitation et quittons les amarres pour se laisser porter dans la traversée : le départ, l'amour, la chanson : triades des troubadours de toujours.

A noter encore la performance de mettre en musique le texte génialissime de *Boris Vian* : "*Je voudrais pas crever*". Et le poète trompette n'aurait certainement pas été déçu par cette version remplie de rage de vivre. N'est-il pas périlleux d'acoquiner ses propres textes avec ceux des maîtres ? Pas de fausses notes, c'est dire qu'il a plutôt placé la barre très haut.

Voilà un album frais et revigorant, à écouter sans modération.

En savoir plus :

[Samir Barris sur MySpace](#)

Sandrine Gaillard

SAMIR BARRIS

Premier album du Bruxellois Samir Barris (ex-Melon Galla et Bright Eyes), "Quel effet ?" a récolté un joli petit succès en Belgique, grâce notamment à l'excellent single "Le Fossé". En attendant que la France succombe à son tour à cette pop fraîche et futée, Samir revient pour nous sur les douze chansons de son disque.



Le Fossé

Je me souviens que l'idée de cette chanson m'est venue en repensant à une interview de Shady Torbey, peu après ses proesses au concours musical Reine Elisabeth. On lui posait une question sur le stress que comporte une compétition de ce type (la plus prestigieuse pour la musique classique en Belgique) et comment il l'avait géré. Il avait expliqué qu'il était un peu comme un coureur cycliste au Tour de France qui fait la course tout en profitant du paysage. Et ça, regarder et profiter du paysage, lui avait permis de surmonter la difficulté du parcours. Dans "Le Fossé", j'ai poussé le truc plus loin pour finalement chanter la joie de l'abandon - pas tant que j'aime perdre, mais j'aime évacuer l'idée d'enjeu. Et me focaliser sur le plaisir qu'il y a à être là, faire ce qu'on fait, comme on l'entend.

Mon vieux copain Pierre Chevalier fait un très chouette clavier sur le début du morceau. Je me souviens que la porte de sa "pièce musique" était bloquée le soir où je suis passé chez lui pour qu'on enregistre ça... Il l'a défoncée d'un coup de pied, j'éclate de rire chaque fois que j'y repense.

Quel effet ?

En gros, je voulais évacuer pas mal de sentiments négatifs autour de la fin de mon précédent groupe, Melon Galla. De fil en aigüe, j'ai essayé d'élargir ça aux thématiques de la rupture, du ressentiment et du doute. Du coup, le lien avec Melon Galla n'est plus si évident mais reste très perceptible pour les autres membres du groupe... qui m'ont tous fait leur feedback spontanément.

Je me suis pas mal amusé sur la compo et les arrangements. Il y a des modulations harmoniques inattendues et j'étais vraiment content des chœurs que j'ai improvisés pendant l'enregistrement. Dans le passage instrumental du milieu, on entend une ambiance bar, plein de gens qui causent... En fait, c'est ma propre voix une dizaine de fois qui délire sur de vieux griefs que j'avais vis-à-vis du groupe. J'ai interdit à Gilles Martin (qui mixait le disque) d'écouter piste par piste, c'était vraiment trop ridicule.

Fruit mûr

C'est une chanson de mon ami Miguel Rvubusisi. Le truc marrant, c'est que c'est la préférée de pas mal de gens (surtout des filles), ce qui est troublant puisqu'elle n'est pas de moi.

Mon vœu

Après un des mes premiers concerts, une dame était venue m'engueuler : j'étais un mou, il fallait arrêter avec l'ambiance feu de camp, j'avais passé l'âge. Elle avait probablement un peu raison, c'était le début, je posais ma voix d'une manière pas très assumée, etc. Mais le fait est que je n'ai rien osé lui répondre, j'ai été très poli comme toujours (évitement de conflit, ça reste un de mes traits de caractère dominants, je n'en suis pas toujours fier). Mais je suis rentré chez moi avec la frustration de ne pas m'être au moins défendu. Et j'ai écrit "Mon vœu".

Musicalement, elle est assez accrocheuse mais voilà, c'est une chanson dont le refrain est instrumental, ce qui la disqualifie comme potentiel single radio.

Invitation

... au voyage, à l'amour et à la musique. Miguel Rvubusisi (cf. "Fruit mûr") m'a fait remarquer un jour que l'harmonie évoquait vachement un morceau des années 80, "Stop the Cavalry" de Jona Lewie. Là, j'ai complètement flashé : en fait, c'est le premier 45t que j'ai demandé à mes parents de m'acheter, j'avais 4 ans, je l'écoutais à longueur de journée. Et je ne m'étais pas du tout rendu compte, en écrivant "Invitation", que je calquais cet "amour de jeunesse".



Mon agenda

Une des premières que j'ai écrites, de facture assez classique. C'était vraiment plus une chanson exercice (mais quand même partie d'un agacement réel et un peu désespéré), je me faisais la main en quelque sorte et comme l'exercice était plutôt réussi, je l'ai gardée.

Le Chemin

C'est le seul reliquat d'un travail déjà bien entamé sur le deuxième album de Melon Galla (qui ne sera donc probablement jamais enregistré). J'avais commencé un texte que j'ai creusé ici, je lui ai donné un groove plus reggae (j'ai découvert sur le tard que je pouvais aimer une partie - conséquente - de la musique jamaïcaine) qui marche avec le message un peu naïf mais sincère de la chanson : se faire un chemin dans la vie, libéré d'un maximum de contraintes (sociale, morale, religieuse, esthétique...), en amoureux tragique de l'existence.



Plaire

Je suis vraiment très content de celle-là. Un picking à la Nick Drake (j'ai acheté une guitare avec une grande caisse à 100 euros sur eBay pour avoir le son que je voulais - je ne l'ai utilisée que pour ça, elle est presque injouable) et des supers chœurs (non ?). Olivier, un copain chanteur, m'avait fait comprendre qu'il n'aimait pas trop les trucs que je lui avais fait écouter. Le texte est venu suite à ça. Il y a un moment où on ne peut plus passer son temps à écouter ce que les autres pensent. Il faut faire son truc, comme on le sent, pour le pire et le meilleur. Bien sûr, mes chansons sont bourrées de défauts, bien sûr elles ne plairont pas à plein de gens (et moi-même, dans tout ce qu'on me fait écouter, il y a plein de trucs que je trouve médiocres), c'est le jeu. Plaire à quelques uns, voire à beaucoup, mais à tout le monde ?

Les Remontrances

Une chanson sur ma propension au désordre. Je suis assez content du texte, du fait qu'on ne puisse comprendre qu'à la fin que je suis le "tu" de la chanson plutôt que le "je", c'était un bon moyen, il m'avait semblé, d'éviter l'auto-complaisance qu'il aurait pu y avoir, si je n'y prenais pas garde, dans la pose surfaite de "l'artiste désordonné". Vous me suivez ?

Je voudrais pas crever

Un poème de Boris Vian que j'ai mis en musique. J'ai fait les trompettes moi-même et on les a gardées comme ça un peu fausses, je trouvais que ça donnait un cachet Afrique de l'Est assez sympa.

Salut bonjour

Je voulais trouver un moyen de parler de cette période de ma vie où je fantasmais sur un tas de filles sans jamais oser les aborder (la fille du bus 13, la fille de la bibliothèque, la fille du cours de littérature comparée, etc.). Pour la musique, j'ai essayé de mixer une influence folk avec un côté "Jacques Demy - Michel Legrand", la chanson étant très visuelle, enfin il me semble. J'ai aussi pris mon pied sur les chœurs.

Au pré de Toram

J'avais envie de poursuivre une série initiée par Dick Annegarn ("Ah ce qu'on est bien, dans ces jardins"), puis Mathieu Boogaerts ("Ah ce qu'on est bien au bord de la mer"). "Ah ce qu'on est bien ici au sommet" seraient mes premiers mots et j'enchaînerais sur des souvenirs de vacances passées avec des amis dans les Alpes de Haute-Provence. Un jour, j'ai reçu un mail sympathique m'informant que Toram s'écrivait en fait Thorame. Je me suis senti un peu bête de ne pas avoir vérifié.

J'ai enregistré toutes les batteries de ce disque en une journée. J'ai commencé par les plus pèchues, "Les Remontrances", "Le Fossé" où ça va parfois très vite au charley. Arrivé au "pré de Toram", j'étais complètement mort et plus du tout inspiré, j'ai vraiment fait une batterie très lâche et nonchalante. Gilles Martin a pris le parti de la mixer très fort, ça m'avait surpris au début, j'étais plutôt pour faire l'inverse... Mais au final, j'adore ce choix - je crois que c'est important, surtout sur un premier album, d'assumer (jusqu'à dans le mixage) ses défauts comme ses qualités... C'est une chance de rendre le disque plus vivant et plus personnel. D'ailleurs, et ça s'entend, on n'a pas abusé de l'autotune (effet de studio qui permet de corriger la justesse), même quand ma justesse laissait vraiment à désirer. Ma voix sur "Le Fossé" est parfois limite mais, je peux le dire, plein de filles trouvent mon timbre "craquant" - les filles aiment quand on chante faux (Bob Dylan, Lou Reed, Bernard Manèz).

Propos recueillis par Vincent Anquillière

MARTINGALE

Promo indé – Jean-Philippe Béraud – 06 12 81 26 52 – jp@martingale-music.com

★ Samir Barris - Quel Effet?



Par denis, dimanche 30 septembre 2007 à 10:32 :: [Musique](#) :: #342 :: [rss](#)



C'est avec un plaisir non dissimulé qu'on s'atèle à la chronique de *quel effet ?*, premier album solo de Samir Barris. Samir et non Samis comme le prénommaient, il y a peu, Les inrocks relayant son travail sur une compile dédiée à la scène belge; ou encore Farris comme le spécifiait Magic en juillet 2007.

Avec plaisir, parce qu'on suit le parcours de l'homme autant que de l'auteur compositeur Schaerbeekoïse depuis longtemps. Avant même qu'il prenne la batterie comme instrument de travail au sein du groupe **Melon Galia**, un désormais défunt combo bruxellois qui n'a malheureusement pas marqué l'histoire, malgré son caractère de pionnier d'un retour du chant en français dans la pop belge anglophile et l'égide artistique des dessinateurs **Dupuy** et **Berberian**.

On devine que cette fin un peu tristounne d'un groupe qui occupait pas mal des journées du jeune homme a du porter un grand coup au moral. Tout comme on se rappelle avoir discuté avec lui un soir, et raconté qu'on trouvait que ce **Melon Galia** qu'on venait de juger sur pièces aux festival Nuits Botanique, manquait un peu de strass de **Katerine**, du charme enfantin de **Mathieu Boogaerts** et de l'énergie qu'on trouvait à l'époque chez **Diabologum**, **Dominique A**, puis **Miossec**, ou chez les anglophones **Yo La Tengo** et **Pavement**, (eux aussi aujourd'hui disparus). Autant de références qu'on savait pourtant appartenir aux goûts de **Samir**. On se souvient aussi, presque pour l'anecdote, des soirées du "Pignon" à Bruxelles, où on le croisait discutant avec **Nicholas Yates**, son futur contrebassiste, de **Mingus** et **John Coltrane** ; de **Mc Laughlin** et **Paco de Lucia**

Ce qu'il y a d'amusant avec *quel effet ?*, au delà de la coquille orthographique qui semble le poursuivre dans la presse hexagonale, c'est qu'on y trouve un peu de tous ces souvenirs mélangés. On sait que **Thierry de Brouwer**, leader des **Melon** y pousse texte et chansonnette en marge de **Le Yéti** son nouveau projet perso, et qu'**Aurélié Muller**, bassiste des melons, vient parfois prêter main forte sur scène, à côté de son projet perso avec **Thomas Van Cottom** (ex-**Venus**): **Soy un caballo**. On entend au phrasé de **Samir**, et c'est une des deux petites critiques qu'on a envie de faire à l'album, qu'il se pose souvent en héritier inspiré du « flow » de **Boogaerts** (*mon agenda*) et du **Katerine** de *mes mauvaises fréquentations* (cf. l'éponyme *quel effet ?* ou *Salut bonjour*) ; parvenant à se départir pourtant d'un mimétisme musical qui aurait tenu lieu de faute de goût. On entend aussi, au fil des chansons, que ce jeune papa n'a pas oublié l'étude académique de la guitare classique exercée en ses primes années. Il distille sa maestria avec six cordes, selon un mode pop / jazzy + contrebasse qui renvoie bien évidemment aux discussions enflammées sur les maîtres de la fusion et de la guitare andalouse.

On s'y bat parfois, c'est la deuxième critique -et on sait qu'on pinaille quand on reporte cette dernière à l'aune de la réussite globale de l'opus-, avec des paroles très "écrites" où plane la (dé)formation d'années facultaires passées à l'étude de la littérature: où l'on se « meut » plutôt qu'on bouge, on « souscrit » plutôt que donne son accord, « tend des perches par contumace » et où on a la « berlue » plutôt qu'on est étonné.

On se réjouit enfin, et **Samir** fait fort, de le voir jeter un pont entre la pop classieuse à la française et l'énergie jouissive des groupes pop/rock anglo-saxons, le tout avec une presque naïve unité d'univers. Ces titres plus enlevés remportent d'ailleurs l'adhésion inconditionnelle de votre serviteur qui voit en outre avec bonheur y ressurgir la mise en rock d'un *je voudrais pas crever*, de **Vian** jadis au répertoire scénique de **Melon Galia**.

Un disque de retour aux affaires donc, qui mord les Lettres à pleines dents et se voit en padawan de la déjà arrièrè garde de la nouvelle pop française. Un album qui jette les bases du jazz pop français à la **Barris**. **Lilia** a de quoi être fier de son papa et l'auditeur y trouve une occasion supplémentaire de passer un moment frais et léger en compagnie de la chanson française. Un disque qui a mis un peu de temps à trouver un distributeur à l'extérieur du royaume, mais qui devrait s'y installer en douceur, mais pour longtemps.

Samir Barris – Quel effet ?
2007 – 12 titres – 39'15
Style : Chanson
Label : Stakhanova / Rue Stendhal



Note : 7,5/10



C'est un fait. En France, question chanson, si on exagère (et que l'on oublie Olivier Libaux, Florent Marchet, Barbara Carlotti, Austine...), on est plutôt mal loti, coincée qu'on est entre une variété épouvantable et une nouvelle scène française qui ne met en avant qu'un style (avec Sansévérino, Bénabar et Delerm en chef de file d'une génération sentant le renfermé). Bref pas beaucoup de musicalité dans tout ça, à moins que vous soyez inconditionnels purs et durs de swing manouche, de refrain franchouillard de bal populaire ou de collection de name dropping sur simple piano d'accompagnement. On en oublierait presque le vent de fraîcheur apporté par Boogaerts il y a 10 ans et je ne parle même pas de Dominique A et de Miossec qui ont fait en leur temps leur révolution... Depuis quelques temps, certains motifs de réjouissances auraient tendances à venir de Suisse (**Jérémie Kisling**) et de Belgique aujourd'hui avec Samir Barris. Le Belge a déjà quelques haut fait d'arme pour avoir fait partie de **Melon Gallia**. Samir Barris chante avec un débit et un timbre qui évoqueront justement **Boogaerts** (*Invitation*). Comme le Français, il peut mettre quelques accords de jazz dans sa chanson (*Quel effet*). Comme le **Katerine** du début, il ajoute un esprit

un peu bossa dans *Plaire*, un morceau plutôt triste mais éclairé par de belles harmonies vocales. D'ailleurs, on parle ici de chanson car Barris s'exprime en français (bien d'ailleurs) et qu'il a choisi une guitare acoustique comme instrument principal. Pour le reste, certaines mélodies évoqueront d'avantage la pop américaine (*Le fossé*). Les mauvaises langues diront que peut-être cette filiation US apparaît évidente tout simplement car il y a bel et bien de la musicalité et de la mélodie dans ses chansons (contrairement aux ténors dits de la Nouvelle Chanson Française, il se rapproche plus de Bright Eyes que de Daniel Guichard). Le traitement est différent, plus acoustique, mais Barris est à rapprocher ici de **Orwell** ou de **Hugo** deux fans de mélodies west coast. Et puis *Quel effet* est un album léger et gai, ce qui change de dépressif notoire, mais sans devenir la bande son pour aller s'encanailler à la Fête à Neu Neu. Pour mettre un peu de peps là où il faut Le Belge rehausse son moral et son énergie en mettant un peu de cornet ça et là – là où Kisling met de la trompette. Après, on peut se dire que l'on a déjà un peu entendu tout ça chez d'autres (*je voudrais pas crever*, sur un texte de Vian sonne très Miossec). Mais c'est ça la (bonne) chanson, familière aux oreilles mais réjouissantes pour le cœur. Une petite sensation de madeleine de Proust qui se renouvelle en y apportant chaque fois une touche personnelle.

My Space
Clip de *Le fossé*

Denis Z.

Samir Barris tente une échappée*19/07/2007 - 12:50 par Vincent Arquillière*

Il est rare de découvrir de la bonne musique en regardant un journal télévisé. C'est déjà un peu plus fréquent avec "Soir 3", qui affirme sa différence en présentant des nouveaux talents plutôt que des artistes confirmés. Hier, j'ai ainsi fait la connaissance, l'espace de quelques secondes, avec le Bruxellois Samir Barris, dont le premier album, "Quel effet ?", est sorti au début du mois. Juste avant cette brève séquence culturelle avait été diffusé un sujet sur un cas de dopage sur le Tour de France ; un télescopage ironique puisque le clip du single "Le Fossé" nous montre Samir en lanterne rouge d'une course cycliste, et que le texte de la chanson, joliment troussé, dit le refus de la compétition et la douceur de l'abandon ("La ligne d'arrivée a perdu de son intérêt"), à la façon de certains films de Jerzy Skolimowski ("Walkover", "Le Départ"...).

Renseignement pris, le beau gosse est un ex-Melon Galia, formation que Popnews avait beaucoup défendue jadis - ce qui leur a fait vendre des millions de disques (non, on rigole). "Le Fossé" mériterait d'être le tube que le groupe n'a jamais eu : la voix est un peu juste, mais les arrangements sont frais et légers, et la mélodie se retient instantanément. D'ailleurs, il me semble curieusement l'avoir déjà entendue. S'agit-il d'une nouvelle version d'un titre de Melon Galia ? D'un habile démarcage d'un morceau anglo-saxon de pop sixties ? La chanson circule-t-elle déjà depuis des mois ? La premier à m'éclairer gagnera toute ma considération.



Juin 2007

→ SAMIR BARRIS

Ecrit par Fred Delforge
dimanche, 01 juillet 2007



Quel effet ?
(Rue Stendhal - 2007)
Durée 39'08 - 12 Titres

<http://www.samirbarris.com>
<http://www.myspace.com/samirbarris>



Plus personne sans doute ne se souvient de Melon Galia, un combo belge qui proposa un trop court moment une pop originale avec derrière ses fûts un certain Samir Barris ... Et puis pour chacun des membres du groupe, le temps est très vite revenu de finir ses études, de langue et de littérature française en ce qui concerne le jeune Samir, mais toujours avec à l'esprit l'envie d'écrire, de composer et de jouer de la musique avec un certain brio ! Un temps parti chez les Américains de Bright Eyes, c'est en solo que revient cet artiste dont les origines sont partagées entre la Kabylie et les Flandres: pour un premier album sur lequel il chante et joue pratiquement tout, de la guitare à la batterie en passant par le cornet, et sur lequel on n'entraperçoit que la contrebasse de Nicholas Yates et de façon très épisodique le fender rhodes de Pierre Chévalier. Gourmand de mots, Samir Barris les utilise avec une certaine justesse et nous propose une poésie délicate ...

Il y était allé, avec très peu de moyens et c'est avec un ouvrage très abouti que le chanteur et multi-instrumentiste nous revient, un de ceux que l'on aime à comparer avec des pointures du genre de Cali, de Bénabar ou même d'Aubert: pour son petit côté instable et pas vraiment soumis. La voix se promène entre chant parfaitement juste et petits dérapages très intéressants, notamment en ce qui concerne la prononciation des é: donc l'accent aigu aurait plus souvent qu'à son tour des tendances naturelles à virer vers le grave ... Les arrangements et le mixage de Gilles Martin, précédemment remarqué avec Miossec, d'EUS ou Dominique A., se veulent séducteurs et font appel à nombre de petites manipulations certes pas toujours académiques mais ô combien sensuelles ! De phrases fortes appelées à devenir culte en morceaux profonds, Samir Barris nous livre sur fond de mélodies chiadées des pièces à la fois simples et intenses; des chansons comme « Le fossé » ou encore « Fruit mûr », « Mon Agenda », « Les Remontrances » et « Je voudrais pas crever » ... Le naturel semble être sa raison d'exister, où tout du moins de se produire, et c'est quasiment avec un label de qualité bio que Samir Barris aurait pu étiqueter un ouvrage sur lequel la pop est reine et où absolument rien ne cède à la facilité tout en restant pourtant très élémentaire. Le public y trouvera sans aucun doute très rapidement ses repères !